



« UN ÊTRE HUMAIN PEUT IL S'AIMER QUAND IL N'A PAS ÉTÉ AIMÉ DANS L'ENFANCE ? »

créer un comportement obsessionnel pour échapper à la réalité. J'adore cette citation d'Oscar Wilde : "To love oneself is the beginning of a lifelong romance" - S'aimer soi-même est le début d'une histoire d'amour qui durera toute une vie. Cela me fascine de voir combien les gens qui ont reçu, enfants, un amour sincère parviennent souvent à s'accomplir en tant qu'adultes - ils atteignent un degré supérieur de bonheur et de réussite. »

Ses récents travaux sont composés de motifs souvent miniaturisés, volontairement répétitifs. Ils sont fait de leitmotifs et de lettres aux contours seventies parfois, à la gouache, la feuille d'or, à l'encre acrylique ou de Chine, sur de la toile ou du papier marouflé. Ils s'appellent Primitive question ; Obsessional behaviour (Comportement obsessionnel) ; XtraXtra kisses (Des baisers en surplus) ; I love myself (Je m'aime) ; Love is a gem (l'amour est un joyau), en lettres d'or et de paillettes, rutilantes, qui tournent sans fin se mordent la queue. Sur Golden choice (Un choix en or), l'expression titre « Love Me, love me not » se découpe dans un lettrage suintant, façon film gore des années 80.

Des mots jetés partout, autant de pistes de réflexion. Des poèmes écrits aussi sur des cahiers d'école géants. Des phrases en boucle comme elle les a toujours affectionnées. L'idée du blabla,

ce small talk ou conversation de salon, creuse, inepte est toujours là. Celle du mensonge aussi, en filigrane. Mais Delphine semble avoir pris de la hauteur, elle s'intéresse désormais davantage à l'amour au sens large et s'interroge de plus belle sur la psychologie de l'humain. « J'ai vu une exposition d'art brut à Paris et j'ai été frappée par le caractère "maniaque" de certaines œuvres des jeunes artistes », nous explique-t-elle. « Je me suis demandé quels étaient les leviers qui les poussaient à adopter des comportements aussi compulsifs. J'ai voulu me mettre dans leur peau en lançant des choses aussi spontanées que possible. Mais en restant totalement consciente et dans le contrôle. Je ne me drogue pas, je ne bois pas et je reste lucide à travers ma création. Tout ce travail sur l'art brut, c'est de l'« acting », de la comédie. Ce qui m'a intéressée, c'est l'amour dont manquent certains enfants fragilisés par la vie. »

Dans son salon lumineux, garni d'une grande table de verre aux pieds dorés moulés sur le fameux « Bla-bla », sa marque de fabrique, les enfants rentrent de l'école. Le plus jeune, Oscar a 7 ans. Il aime faire des moulages en plâtre, multiplie, à l'école, les travaux en papier mâché. Ses œuvres, joliment disposées, ornent la cheminée. Delphine nous montre un de ses dessins, crayonné sur un mode très mature, un peu impressionniste. Joséphine, l'aînée rentre de son cours d'anglais. Elle est accompagnée par sa grand-mère, Sibylle de Selys Longchamps, silhouette furtive et altière. Joséphine a le regard unique de la reine Astrid, bleu, vif et chaleureux. Elle aime apprendre, comprendre, elle raffole du cinéma, et de l'art déjà. La relève semble assurée. ■

Love me, love me not. Du 12/11 au 12/12 2015. Galerie Francis Noël, 75 rue du Plan Incliné, 4000 Liège - www.galeriefrancisnoel.be - Delphine@delphineboel.com - www.delphineboel.com

## AIME-MOI, NE M'AIME PAS

Delphine Boël expose en solo à Liège. Nous l'avons rencontrée dans sa maison d'Uccle. PAR EMMANUELLE JOWA

**D**elphine Boël revient dans la Cité ardente, où elle avait déjà exposé il y a quelques années. Un événement qu'elle prépare depuis l'été. Son travail s'est inspiré de celui de jeunes artistes, elle y joue la carte de l'art brut en toute conscience et avec le recul serein qu'elle affiche désormais.

La galerie Francis Noël est un lieu cosy, fraîchement inauguré par des amis liégeois de Delphine. « C'est une petite galerie », nous explique-t-elle, « mais ces amis, avec lesquels j'ai déjà travaillé dans le passé, sont professionnels et passionnés. Après de longues années à courir les foires d'art et d'antiquités à travers l'Europe, ils ont décidé de retrouver leur « home town ».

Love me, love me not. C'est le titre de l'exposition solo d'une éternelle jeune fille à fleur de peau. Entre constat et hésitation, entre interpellation crâneuse et injonction charmante, le questionnaire l'a construite : « Aime moi, ne m'aime pas ». S'aimer ou ne pas s'aimer. Ainsi va la vie, entre plusieurs idées souvent on oscille. Une interprétation que l'artiste refuse de développer. Libre à chacun de se l'approprier. Elle en livre néanmoins quelques clés. « Je me suis toujours demandé s'il est possible, qu'un être humain qui n'a pas été aimé durant enfance apprenne à s'aimer. Les gens qui ont manqué d'amour à un âge tendre ont tendance, d'après moi, à



Quelques œuvres de Delphine Boël exposées à Liège.